MORENO CECCARINI, *double diplômé de l'UMONS et ingénieur chez McLaren*

Originaire de Ransart, près de Charleroi, Moreno Ceccarini travaille depuis fin 2017 chez McLaren. Ce double diplômé de l'UMONS, détenteur d'un Master ingénieur civil et d'un Master ingénieur de gestion, revient sur sa trajectoire particulière qui l'amène aujourd'hui à travailler pour l'un des plus prestigieux constructeurs automobiles au monde.

Pourquoi aviez-vous choisi la Faculté Polytechnique pour entamer vos études supérieures ? Quels arguments vous ont convaincus, vous et/ou vos parents ?

Le choix de la Faculté Polytechnique de Mons fut un choix assez aisé. D'une part, par le fait que j'avais connaissance de l'excellente réputation dont jouit l'université au sein du monde de l'industrie, et ce notamment par le biais de son réseau AIMS, et d'autre part, par sa situation géographique. Etant originaire de Charleroi, la région de Mons me semblait être un choix propice dans le cadre d'études universitaires. La réputation de l'enseignement technique rigoureux dispensé à la FPMs fut également un facteur décisionnel important, ainsi que le choix d'une orientation Ingénieur Mécanique à partir de la troisième année d'études, ce qui constituait mon idéal en tant que parcours d'étude et carrière future.

Quels souvenirs gardez-vous de votre parcours universitaire ?

Comme une expérience enrichissante tant au niveau de l'enseignement qu'au niveau humain et découverte de soi. Alors que j'étais habitué à la réussite avec mérites durant l'enseignement secondaire, je me suis retrouvé pour la première fois face à l'échec durant mon parcours à la Faculté, ayant redoublé ma troisième année de bachelier. Plus qu'un échec, cela fut un véritable électrochoc, un apprentissage. De moi-même tout d'abord, mais également des sacrifices nécessaires pour atteindre ses objectifs. J'ai compris qu'il me faudrait me battre tout en restant humble, et ai donc inversé la tendance pour terminer de la meilleure manière qu'il soit mes études. Je pense que cette « claque » prise de plein fouet fut probablement le tournant de mon parcours universitaire, et j'encouragerais chaque étudiant qui fait/fera face à cette situation à considérer cela comme un apprentissage, une expérience sur laquelle s'appuyer plutôt qu'un échec en tant que tel. Mes plus beaux souvenirs resteront les longues heures passées à travailler sur divers projets, ainsi que la solidarité au sein de la communauté estudiantine, propre à l'Université de Mons.

Pourquoi avoir opté après la Polytech pour la FWEG afin de compléter votre formation ?

L'idée de poursuivre ma formation technique par une formation orientée business/économie/management a germé en moi assez tôt durant mon parcours à la Polytech'. Je considère que nous vivons à une époque où la compétition sur le marché de l'emploi devient de plus en plus rude, et les facteurs de différenciation restreints. Je souhaitais donc me différencier des autres ingénieurs par cette formation complémentaire qui m'apporterait toutes les connaissances requises pour allier aspects technique et financier dans ma future profession.

Quel a été votre parcours avant votre emploi actuel ?

A la suite de mon Master à la FWEG (Ingénieur de Gestion), j'ai réalisé… un troisième Master, en « Advanced Motorsport Engineering », à Cranfield (Cranfield University, Grande-Bretagne). Etant passionné par le domaine du sport automobile, j'avais à cœur de me battre pour atteindre cet objectif de carrière. La formation dispensée à l'université de Cranfield est le complément idéal pour tout étudiant souhaitant suivre cette voie, et ouvre également les portes d'un réseau international unique au sein de cet environnement. J'ai terminé ce Master d'un an en septembre 2017, à la suite duquel j'ai directement débuté dans ma fonction actuelle.

Avec le recul, que vous a apporté votre double formation au sein de la Faculté Polytechnique et de la FWEG dans votre parcours professionnel ?

Elles m'ont permis de me forger des bases techniques, logiques, scientifiques, ainsi qu'un esprit critique et d'analyse sur lesquels fonder mon jugement dans ma profession actuelle.

En quoi consiste votre travail aujourd'hui ? Est-il en lien avec votre formation universitaire ?

Depuis septembre 2017, je travaille au sein du Groupe McLaren, plus précisément dans le département McLaren Applied Technologies (MAT) à Woking, Grande-Bretagne. Au sein de MAT, nous développons des composants électroniques (hardware et software) destinés à différents championnats et séries telles que la Formula 1, Formula E, Moto GP, IndyCar, NASCAR, World Endurance Championship, Dakar, pour n'en citer que quelques-uns. A titre d'exemple, nous sommes depuis 2007 l'unique fournisseur d'ECU (Engine Control Unit) pour l'ensemble des teams de Formule 1. Mon rôle au sein de MAT est de protéger nos clients actuels, ainsi

que de chercher à conquérir de nouveaux marchés en implémentant nos produits au sein de nouveaux championnats ou OEM (Original Equipment Manufacturer). En tant que « Motorsport Business Development Engineer », je travaille en étroite collaboration avec notre « Business Unit » ainsi que nos ingénieurs hardware, software et mechanical design afin de fournir à nos clients une réponse technique qui corresponde au mieux à leurs spécifications tout en intégrant une dimension commerciale dans nos échanges. Je suis en quelque sorte le pont entre le point de vue technique et celui purement business. Bref, un job de rêve au vu de ma formation !

Quels conseils éventuels dispenseriez-vous à un diplômé de la Faculté Polytechnique ou de la FWEG qui se lancerait prochainement sur le marché de l'emploi ?

L'importance d'un bon CV ! Pouvoir mettre en valeur chaque tâche réalisée en rapport avec l'emploi poursuivi. Ne pas avoir peur de l'échec, comme dit précédemment : « Sometimes you win, sometimes you learn ». Ne jamais se démoraliser ou perdre confiance en soi, et garder une attitude toujours positive face au travail et aux difficultés qui se présentent au quotidien. Etre ouvert au monde extérieur et donner de l'importance à l'opinion de chacun. Continuer à apprendre, étudier, au travers de livres, et autres. Pour un ingénieur, l'apprentissage ne s'arrête pas après cinq années d'études, il est crucial de se maintenir au contact des nouvelles technologies, dans tout domaine, pas uniquement celui dans lequel on évolue dans son cadre professionnel. Rester humble, respectueux… tout en ayant les crocs. Chaque place est comptée et il faut se battre pour la maintenir, car nombreux sont ceux qui ambitionnent le même poste. ■

MINICV

- *Né le 22 novembre 1990, à Charleroi.*
- *Nationalités belge et italienne. Passe son enfance chez ses grands-parents maternels et paternels. Pâtes à toutes les sauces d'un côté ; steak-frites-salade de l'autre.*
- *Passionné dès sa plus tendre enfance de sports automobiles.*

Formation

- *Etudes primaires à l'école de Ransart-Bois.*
- *Etudes secondaires à l'institut Gosselies Providence Humanités.*
- *Participe avec la Polytech au Shell Eco Marathon.*
- *Master en Sciences de l'Ingénieur, Ingénieur Mécanique, 2014.*
- *Master en Ingénieur de Gestion, orientation Finance, 2016.*
- *Master en Advanced Motorsport Engineering (Cranfield University, UK), 2017.*

Jobs principaux successifs

- *Data Engineer, W-Racing Team, Blancpain GT Sports Club, 2016, en parallèle avec ses études universitaires.*
- *Stagiaire Formula 2, Prema Racing, 2017 (Master's Thesis).*

A lire sur lui :
https://www.mclaren.com/appliedtechnologies/news/q-moreno-ceccarini/

UN PROF DE L'UMONS **NOMMÉ** AU CONSEIL SCIENTIFIQUE DE L'EDUCATION NATIONALE EN FRANCE

Le Prof. Marc Demeuse, expert en évaluation de l'enseignement, siégera désormais aux côtés de 20 autres spécialistes au sein de ce conseil destiné à fournir des éclairages pertinents en matière d'éducation au bénéfice du gouvernement français.

Le Professeur Marc Demeuse, psychologue et statisticien de formation, professeur au sein de la Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation et vice-recteur de l'enseignement de l'UMONS, vient en effet d'être nommé au sein du sein du Conseil scientifique de l'éducation nationale (France).
Ce conseil, présidé par Stanislas Dehaene (professeur au Collège de France), compte en son sein 21 membres, tous experts dans des domaines tels que : l'enseignement, la formation, la psychologie, les sciences, les politiques publiques, la philosophie, etc. Il a été installé le 10 janvier 2018 dernier par le Ministre français de l'Education nationale, Jean-Michel Blanquer.
Doté d'un pouvoir consultatif, le conseil scientifique pourra être saisi sur tous les sujets afin d'apporter des éclairages pertinents en matière d'éducation.
« Habituellement, les ministres s'entourent informellement de conseillers pour prendre des avis. Mais l'idée, ici, est de constituer une instance visible et formelle avec 21 membres issus de domaines très larges de la recherche dans le secteur de l'éducation, commente le Prof. Marc Demeuse. *Le ministre souhaite disposer ainsi d'un interlocuteur quand il s'agit de s'informer sur ce qui marche ou pas dans le système éducatif ».*
Le prof. Marc Demeuse est déjà intervenu en tant qu'expert pour la mise en place du Pacte d'Excellence pour un enseignement en Belgique francophone. Il dirige l'Institut d'administration scolaire (Inas) et est impliqué dans plusieurs projets et réseaux de chercheurs au niveau européen (notamment le «Network of experts in Social Sciences of Education and training», NESSE).
Il a participé, comme expert, à la production des premiers indicateurs européens de la qualité de l'éducation scolaire (2000) et a piloté la réalisation d'un ensemble d'indicateurs d'équité des systèmes éducatifs en Europe. Il est également impliqué comme expert dans la Commission de pilotage du système éducatif et dans le conseil d'administration de l'Institut de Formation en cours de carrière des enseignants en Belgique francophone. ■

Plus d'infos ?

marc.demeuse@umons.ac.be